

The illustration is a dark, moody scene dominated by various shades of green. In the upper left, a large green frog is perched on a branch, looking towards the left. The background is filled with large, textured leaves. In the lower right, two small red ants are visible on a green, circular object, possibly a snail shell. The overall atmosphere is mysterious and naturalistic.

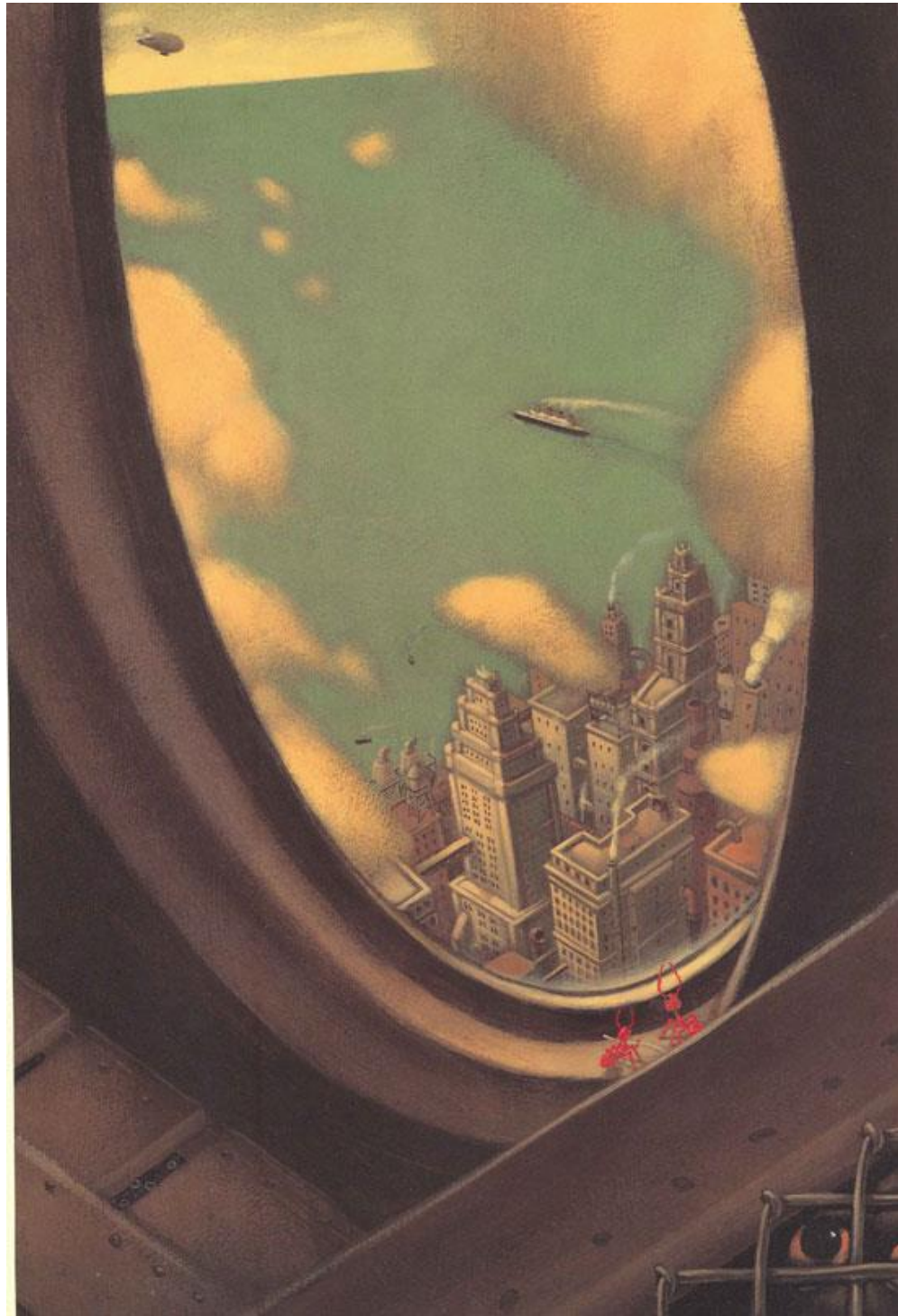
LA REINE DES FOURMIS A DISPARU

Fred Bernard / François Roca

La forêt est magnifique vue d'en haut. La ligne de terre rouge paraît bien ridicule comparée au fleuve qui trace son chemin à travers l'épaisse forêt. Il ressemble à un énorme serpent sombre et sinueux. Sa surface brille sous le soleil du matin. L'oiseau de fer vole plus haut que l'aigle, plus vite que le faucon et c'est sans doute aussi le plus vorace des rapaces si je me réfère à tous les animaux prisonniers dans son ventre.

Tous se sont tus maintenant. Reste le vrombissement de l'oiseau. Car c'est aussi le plus bruyant des oiseaux. Et ce n'est pas fait pour diminuer la panique qui règne parmi les oiseaux captifs. Où les emmène-t-on ? Et pourquoi ? Notre reine est-elle encore en vie ? Sommes-nous au moins sûr de la trouver, là où nous allons ? Elie s'interroge, m'interroge, interroge les prisonniers. Mais nul ne peut répondre à ses questions. Il m'avoue aussi que, sans moi à ses côtés, il serait mort de peur de puis longtemps. Il trouve que je suis un détective formidable. Il est très bien, ce petit !

Pendant ce temps, le paysage a complètement changé. Le fleuve est toujours là mais les arbres ont été remplacés par d'innombrables constructions comme autant de fourmilières géométriques. L'oiseau de fer perd de l'altitude. Nous approchons vraisemblablement du but.



L'oiseau s'est posé en douceur. Des Indiens blancs recouverts d'une seconde peau orange ouvrent son ventre de métal. Vite ! Nous nous cachons dans une caisse ! Nous n'y voyons plus rien, mais nous sentons qu'on nous transporte ainsi que tous les autres animaux qui s'agitent à côté de nous. Nouveau vrombissement. Nouvel arrêt. Déchargement. Et terminus, tout le monde descend ! Nous jetons un œil dehors : tout est gris, pas un arbre, pas une feuille. Partout d'immenses fourmilières carrées. Les Indiens blancs vivent comme les fourmis, mais dans une jungle de béton. Rien à voir avec nos Indiens de la forêt !

A ce stade de l'expédition, je me dis : « Mandibule de Savon, te voilà en pleine science-fiction. Finis les entrelacs de liane ! Tu n'es plus chez toi ! Il va falloir faire preuve de jugeote et d'intuition pour retrouver ta chère reine ici... »